HOPE
CONSULTING
+1.415.986.2008
info@hopeconsulting.us
930 Montgomery St, Suite 300
San Francisco, CA 94133, USA

Éléments qualitatifs et narratifs stratégiques au Niger : Rapport sur les différentes conclusions, observations et idées Janvier 2014

Contexte

Présentation générale

L'évolution récente du paysage de la planification familiale au Niger a insufflé un nouvel élan à la façon dont ces questions sont abordées dans le pays. Plus spécifiquement, l'Enquête Démocratique et de Santé Préliminaire de 2012 (EDS) a permis d'identifier que le taux de fertilité du Niger était le plus élevé au monde et qu'il avait augmenté de 7,1 à 7,6 enfants par femme depuis 2006. De plus, l'EDS de 2006 indique que pour les Nigériens, le nombre d'enfants idéal dépasse ce taux pour atteindre 11 enfants pour les hommes et 8,8 pour les femmes.

Ces conclusions ont incité le ministère nigérien de la Santé (MdS) ainsi que les acteurs non-gouvernementaux présents au Niger à mettre en œuvre des actions décisives afin d'augmenter l'utilisation de méthodes modernes de contraception chez les femmes. La Hewlett Foundation a commencé par engager Hope Consulting (HC) pour développer une stratégie d'expansion de la planification familiale, qui fournirait des recommandations pour aider le Ministère de la Santé nigérien, les principaux bailleurs de fond et les principaux acteurs du secteur de la planification familiale dans l'augmentation de l'attribution de leurs fonds et de leur programmation au Niger. Cette stratégie complètera le Plan d'Action de Planification Familiale du Niger 2013 – 2020, finalisé mi-2013.

Les recommandations de HC se baseront sur une analyse approfondie des opportunités pour stimuler l'utilisation des méthodes modernes de contraception au Niger, par une action au niveau de l'offre et de la demande. Cette analyse se basera sur une analyse qualitative approfondie, un sondage à échelle nationale de femmes de 15-49 ans, et une analyse des barrières à l'utilisation liées à l'approvisionnement.

En plus de fournir des données pour le sondage national, l'étude qualitative de ce projet a pour objectif de proposer des observations sur la dynamique de la planification familiale au Niger, et en particulier sur la façon dont la communauté dédiée à la planification familiale pourrait réfléchir aux moyens de stimuler l'utilisation de la contraception, alors que les Nigériens comme les Nigériennes souhaitent avoir plus d'enfants qu'aujourd'hui.

L'étude qualitative

Portée de ce document

Ce rapport présente ces observations, liées à la dynamique de la planification familiale au Niger. Il présente également des thèmes clé à utiliser pour structurer les efforts de marketing ou de communication, ainsi qu'un ensemble de concepts pour une campagne de communication. Ici, nous avons pour but de présenter un matériel riche, qui sera utile pour développer les campagnes de communication, et pourra nourrir les réflexions sur l'allongement de l'espacement des naissances au Niger.

A la fin de la phase de recherche qualitative, nous reviendrons également sur les conclusions et observations présentées ici afin de nourrir les réflexions sur la façon d'attirer les segments de population prioritaires les plus ouverts à la contraception.

Structure de recherche

En novembre 2013, Hope Consulting a réalisé une étude qualitative au Niger qui incluait 18 groupes de discussion, 21 entretiens avec des professionnels de la santé et 84 observations de consultations de planification familiale. Ce rapport présente des observations et des éléments qualitatifs issus des discussions de groupe. Un rapport complet sur la Phase 1 est disponible pour compléter ce document, et présente les détails sur la structure des groupes de discussions et les lieux où ils se sont déroulés.

Les groupes comprenaient six participants par groupe (un nombre optimal pour de bonnes discussions). Ils ont eu lieu à Niamey, Zinder, Tahoua, et dans de nombreux villages à une distance de 10-40 kilomètres de chacune de ces villes, sur une période de 16 jours. Pour des raisons de sécurité, nous n'avons pas pu accéder aux zones rurales profondes, ni au nord ou à l'est du pays.

Les participants aux groupes de discussion étaient segmentés entre hommes et femmes, jeunes (15-24) et "âgés" (25-34), mariés et célibataires, avec et sans enfants. Tous les participants étaient musulmans, sauf un. Ont également participé quelques veuves, divorcés, remariés, premières et deuxièmes épouses, ainsi que des représentants de plusieurs classes sociales. Notre intention n'était pas de segmenter par niveau d'éducation comme dans le cadre d'une étude quantitative, mais simplement de maximiser l'opportunité d'obtenir un éventail complet de points de vue et de nourrir les réflexions.

Les recommandations du guide de discussion ont été "surdéveloppées", pour permettre une certaine souplesse au fur et à mesure des avancées de l'étude. Nous nous sommes attachés à créer à la fois des directives de recherche et un environnement qui génère des discussions franches, ouvertes, révélatrices et vives, et nous pensons y être parvenus.

Notre objectif principal était d'identifier les facteurs d'expérience rationnels, émotionnels et culturels pour nos participants, d'une manière représentative de la société nigérienne, enfin de développer des observations et des idées stratégiques à approfondir et qui puissent servir de base pour concevoir des messages, campagnes, produits et programmes.

Note préliminaire : Une étude en contrastes

Le Niger est une étude en contrastes qui se refuse aux résumés faciles, où les téléphones portables côtoient la pensée magique, et où les motards portent des talismans. Toute personne tentant de décrire le Niger devrait terminer ses phrases non pas par un point, mais par une préposition telle que : et, cependant, mais, pourtant, etc. C'est la seule façon qui permette d'appréhender le paysage complet du Niger.

Dans ce rapport, notre tâche est de transmettre une idée de ce dynamisme et de cette diversité, tout en identifiant une cohérence narrative qui se rapporte à la santé maternelle et la planification familiale. La Phase II, l'étude quantitative, quantifiera la dynamique de la planification familiale au Niger. Mais cette étude révèle les facteurs narratifs principaux et les possibilités futures d'action et de changement.

A propos de ce rapport

Les conclusions présentées dans ce document reflètent une approche qualitative à l'étude en termes de conception, de mise en œuvre, d'analyse et de communication de données. Nous présenterons un résumé des schémas et possibilités, observations et éléments qualitatifs, et des narratifs ancrés et émergents issus d'une lecture approfondie d'une enquête qualitative et de discussions en profondeur, éléments clé de toute étude qualitative.

Ainsi, ce document ne présente pas un compte-rendu au coup par coup de toutes les questions et réponses posées aux groupes de discussion, ni ne tente de quantifier ces échanges. Enfin, bien que nous ayons conçu cette étude pour inclure les divers segments de population, urbains et ruraux, hommes et femmes, jeunes et âgés, mariés et célibataires, ce rapport n'est pas le résultat d'une étude de segmentation : l'échantillon est trop petit, la méthodologie n'est pas appropriée à la segmentation, et tel n'était pas notre objectif.

Néanmoins, nous adhérons à une règle stricte de communication de données. Toutes les conclusions présentées ci-dessous représentent des opinions courantes, ou des résumés de séries de commentaires, sauf indication contraire (par ex. observations d'analystes, opinions atypiques, citations directes, etc.).

Structure du rapport

Ce rapport se divise en cinq sections :

I. **Thèmes contextuels**
   La dynamique des principaux récits sous-jacents est à suivre
II. **Conclusions détaillées**
   La section la plus importante Les enseignements sont présentés tels qu'ils émergent du guide de discussion thématique structuré
III. **Observations**
   Résultats de réflexions analytiques et latérales suggérées par les résultats en Section II
IV. **Possibilités stratégiques**
   Avenirs stratégiques alternatifs à développer par les partenaires
V. **Recommandations de campagne**
   Idées d'exécution spécifiques
VI. **Conclusions et Prochaines étapes**

I. Thèmes contextuels

Cinq narratifs de base sont opérationnels au Niger et influencent les pensées sur la planification familiale. Les deux premiers sont liés au contexte culturel nigérien, les trois derniers sont plus directement liés à la planification familiale nigérienne.

A. Contexte culturel

On observe deux importants thèmes culturels : un *ethos communautaire* et *l'opposition de la raison et de la pensée rationnelle au rationalisme.* Ces thèmes, présents dans le contexte, affectent toutes les considérations de planification familiales suivantes.

Un ethos communautaire

Le Niger est un pays agréable. Les gens sont sympathiques, chaleureux, respectueux, polis, toujours prêts à bavarder. Les femmes vont bras dessus, bras dessous entre elles, les hommes vont bras dessus, bras dessous entre eux, en se tenant la main. Ils rient fréquemment. La commisération est un sentiment permanent. Les gens s'assoient très près les uns des autres sur des nattes, et prient hanche à hanche. Il y a très peu d'intimité, peu de portes pleines ou de fenêtres vitrées. Dès qu'on croise quelqu'un, on le salue, et on lui souhaite la paix divine. Une des vertus principales, qu'on espère pour ses enfants, est le fait de se rendre utile, de prendre soin des autres, de contribuer. Inversement, prendre, accumuler, voler est la pire transgression, car en grave contradiction avec l'ethos communautaire. Il existe un sentiment palpable d'unité, comme le prouve l'expression populaire : "On est ensemble". Comme nous le verrons, toutes ces caractéristiques sont issues de la religion islamique plutôt que de la pauvreté.

L'opposition de la raison et de la rationalité au rationalisme

En Occident, depuis l'âge des lumières du 18e siècle, nous avons tendance à faire l'amalgame entre ces trois mots et à prendre les deux premiers pour des synonymes de rational*isme.* Pourtant, le rationalisme est un concept moderne qui prétend que la raison, sous la forme de logique formelle et de preuves empiriques, est l'unique paradigme acceptable pour affirmer ce qu'est la réalité et prendre des décisions. Il est tellement ancré en nous qu'il est souvent difficile de voir le monde avant ou en dehors de ce concept. Néanmoins, dans la perspective des sociétés pré-modernes ou non-occidentales, comme le Niger, le rationalisme est réducteur, et par conséquent appauvri sur les plans cognitif et émotionnel, une sur-réaction aux pires dérives superstitieuses. Les sociétés pré-modernes (et de plus en plus, postmodernes) s'enorgueillissent de savoir concilier raison et intuition, faits et mythes, etc.

Par conséquent, les Occidentaux confrontés aux systèmes de croyances non-modernes de sociétés telles que la société nigérienne ont tendance, par paresse, à ne pas voir la raison à l'œuvre. Nous suggérons de tenir compte de deux points :

— Les Nigériens agissent de façon très rationnelle, en prenant des décisions stratégiques et des calculs clairs et rentables en fonction de leurs croyances, de leurs connaissances et de leur vécu. Leur modèle mental, leur cadre narratif et les informations disponibles sont peut-être étrangers ou suspects pour un Occidental au rationalisme étroit, mais les Nigériens sont aussi rationnels que n'importe quel Occidental. Du reste, un niveau culturel élevé et l'introspection étant des luxes inaccessibles, on pourrait argumenter qu'ils sont en réalité bien plus confrontés à des prises de décisions rationnelles et en temps réel que la plupart des Occidentaux.

— Les Nigériens font preuve de raison. Comme nous le verrons, leur contexte est tissé de rôles prescrits, de comportements interdits et de narratifs culturels et religieux forts. Ils sont pourtant pleins de bon sens. Ils cherchent à éviter les problèmes inutiles, souvent en détournant, compensant, pardonnant, demandant pardon, en refusant les mauvais mariages, ou simplement en détournant le regard. Ils vivent dans un narratif fort, mais confrontés à la réalité, ils se montrent raisonnables et flexibles, dans les limites de certains paramètres identifiés ci-dessous. Ici encore, ce caractère raisonnable peut être compris comme issu de leur version de l'islam.

B. Considérations pour la Planification familiale

Trois thèmes supplémentaires fournissent le contexte dans lequel appréhender la planification familiale. Ces thèmes incluent *la religion, la sexualité* et *le changement de dynamique générationnelle.*

La religion

Le Niger est un État séculaire. Mais il est évident que *la culture est musulmane et que la religion est la culture.* C'est là une superstructure narrative omniprésente qui ne saurait être surestimée. Néanmoins, pour comprendre la nature, l'impact et les possibilités de l'islam au Niger, il est important de comprendre quatre points :

1. L'islam au Niger est traditionnaliste, pas fondamentaliste

Le fondamentalisme est une invention moderne, qui représente une réaction à une menace perçue, posée par le rationalisme et les changements perturbateurs associés à la modernité. C'est une tendance intransigeante, extrémiste, dure, violente et antirationnelle. Mais la religion traditionnaliste *n'est pas* ainsi. Elle ne réagit pas à la modernité car elle ne s'y est jamais confrontée. En tant que telle, même si elle présente un cadre fort qui fixe des limites à ses fidèles, elle est plus organique, douce, flexible et clairvoyante que le fondamentalisme moderne. Les thèmes clé de l'islam sont paradoxalement plutôt humanistes et incluent la paix, l'entente, l'unité, la contribution, l'aide, la soumission, l'épanouissement, les bonnes manières, la confiance envers Allah pour son soutien, et l'allègement des fardeaux.

Alors que ses horizons peuvent être limités, la religion traditionnelle n'est pas étroite d'esprit, contrairement au fondamentalisme moderne. Elle *côtoie sans problème* la raison et le pragmatisme. Au mieux, elle se fait le champion de la raison, et aborde les défis réels et concrets avec intelligence et compassion. On peut se souvenir de l'exemple du catholicisme médiéval qui, avant la menace moderniste, côtoyait la science, intégrait la culture et la philosophie gréco-romaines et soutenait l'art et la recherche. Souvenons-nous comment les catholiques modernes, dotés de bon sens, se sont intégrés en Amérique, ont pris leur distance avec les enseignements du Vatican en matière de contrôle des naissances, et vu élire un président catholique. Cependant, l'infaillibilité papale n'est pas comparable à la souveraineté absolue d'Allah.

2. Le Niger est islamique, pas islamiste

Dans le discours contemporain, être islamiste est être un fondamentaliste moderne rigide et extrémiste, voué à imposer une version de l'islam dont on pense, souvent à tort, qu'elle aurait existé dans un passé imaginaire, plus pur. C'est cet islam que nous associons au terrorisme, au wahhabisme, au salafisme, à Al-Qaïda, Boko Haram et Al Shabab. Mais, tout comme sa contrepartie chrétienne, ce fondamentalisme est une invention moderne, qui représente une réaction à une menace perçue posée par la modernité. Même s'il existe une tendance religieuse plus conservatrice au Niger, dont l'influence est peut-être croissante, ces mouvements radicaux ne sont pas (encore ?) très présents au Niger, et sont tournés en dérision quand on les mentionne. Le Niger est traditionnellement islamique.

3. L'islam au Niger est pré-moderne, pas moderne.

Au Niger, l'islam n'a pas réagi à la modernité, ni ne l'a embrassée. La religion est restée figée dans le passé, comme si tout était resté "comme depuis toujours". Néanmoins, cela peut changer alors que la présence de modernité se fait plus forte, surtout avec la technologie des communications numériques et les médias étrangers (par ex. les telenovelas brésiliennes). La question est de savoir si la population musulmane réagira en : 1. Ecoutant les fondamentalistes opposés à la modernité qui flaireront une opportunité, 2. Trouvant une façon raisonnable et douce d'aller de l'avant sous l'influence d'imams

éduqués et libéraux, ou 3. Adoptant une "théologie populaire" en improvisant au fur et à mesure, tout comme l'ont fait les catholiques américains et mexicains (voir ci-dessous).

4. L'Ummah (la communauté) est tout

L'islam n'inclut pas les concepts modernes occidentaux de la séparation de l'Église et de l'État, ou de l'opposition de l'individu à la communauté. Cependant, il est important de noter qu'il ne s'agit pas forcément d'une recette pour une théocratie totalitarienne, encore moins pour une théocratie totalitarienne spécifiquement fondamentaliste. Aux yeux du visiteur occidental, imprégné d'images médiatiques de jihad fondamentaliste agressif, cette distinction peut être perdue. Mais avec un islam traditionnaliste comme au Niger, la communauté est un espace sacré, sécurisé, le contexte et le but de tout : un locus d'unité organique et béni de valeurs, de compréhension et de bien-être partagés, où le respect, la politesse, l'empathie et la mutualité sont prédominants, dans les perceptions strictes des rôles et responsabilités. Contrairement à l'Occident depuis l'âge des lumières, la religion n'est pas "une affaire intime", elle est irréductiblement communale. Au Niger, tous les enfants appartiennent à la communauté et y participent. Les comportements d'arrogance ou de laisser aller sont rapidement critiqués comme étant non-islamiques. Bien entendu, la nature humaine étant ce qu'elle est, il existe des exemples de crimes, de mauvaises actions, d'égoïsme et de péché, mais il s'agit là d'exceptions qui prouvent la règle.

Dans l'expérience nigérienne de l'islam, il n'existe pas d'athéisme apparent, pas de conversion à d'autre religion, ni de distinction entre pratiquants et non-pratiquants. Il n'y pas d'opposition réelle entre fidèles fervents et brebis égarées. L'islam EST, tout simplement. Néanmoins, ce mur n'est pas sans fissure, par exemple lorsque la majorité se moque des conservateurs. ("Même les femmes des imams conservateurs cachent leur pilule !").

L'islam établit les rôles et responsabilités de chacun. "Nous devons", et "Nous ne sommes pas obligés de" sont toujours dit en référence à l'islam. L'autorité ultime est le Coran, puis les commentaires et enseignements des fondateurs (Hadith), les imams locaux, et enfin, l'autorité ou l'interprétation du père ou du mari. Que le message soit conservateur ou libéral, et les deux existent, il est communiqué en suivant cette chaîne d'autorité.

Le cadre narratif de l'islam, avec ses règles de vie, peut être détourné ou étiré, jamais ignoré. L'ignorer serait perdre de vue la communauté, ou même la raison. Pour les 95% de Nigériens qui sont musulmans, aucune autre réalité n'est acceptable. Les limites et possibilités d'horizons narratifs dans ce contexte forment un thème que nous développerons ci-dessous.

L'islam, comme de nombreuses religions traditionnelles, est extrêmement ritualisé. Le temps est cyclique plutôt que linéaire, avec cinq appels à la prière par jour, des célébrations saisonnières, et des comportements prescrits en termes de cour et de mariage. Le temps sera un facteur important pour discuter d'espacement et de taux de naissances.

L'islam présente ce que les spécialistes en études religieuses appellent une "anthropologie théologique faible". Cela signifie qu'Allah possède la suprématie absolue, que les humains ont un pouvoir personnel minime, et que la paix absolue vient de la soumission à la volonté et à la pitié d'Allah. La vie est "écrite", et l'expression "Inch Allah" ("Si Dieu le veut") est utilisée d'une façon qui dépasse la simple figure de style. Nous reparlerons de la question du pouvoir personnel.

La sexualité

Le Niger est hautement sexualisé, de façons qui diffèrent des abstractions sexuelles occidentales

souvent communiqués par le biais des médias. Au Niger, la sexualité fait partie de la nature et est omniprésente. Les facteurs qui contribuent à cette sexualisation comprennent : le cycle omniprésent de la sexualité et de la reproduction animale dans la vie rurale ou moins rurale, de petits habitats, les bavardages permanents, la polygamie, le mariage précoce, les enseignements de l'islam sur les devoirs conjugaux, la rareté de fenêtres et de portes permettant l'intimité, la fréquence de l'infidélité, les relations sexuelles extra-maritales de nature transactionnelle contre des cadeaux ou objets de nécessité, l'acceptation du désir sexuel comme moteur principal et une des principales raisons de se marier, la prévalence de la procréation et de la tenue du ménage sur la construction d'une intimité émotionnelle.

Depuis quelques années, les night-clubs, les telenovelas brésiliennes et les diffusions d'émissions pornographiques entre minuit et 4h ont élargi les horizons, le vocabulaire, les pratiques et les attentes de certains. "Une fois qu'on a goûté à un homme, on ne s'arrête plus."

Malgré l'existence d'un narratif sur la virginité, il est souvent détourné. Les garçons voient des "call girls", des séducteurs peuvent violer les filles ou en abuser grâce à la "magie noire". Certains membres de la famille ou petits amis peuvent exiger des faveurs en retour de leur investissement financier en cadeaux ou en nourriture et en vêtements. On voit que malgré un narratif fort sur la chasteté, la réalité du terrain est plus complexe. Néanmoins, on ne peut mettre de côté l'existence du narratif principal, car même contourné, il reste en position dominante. En d'autres mots, inutile de contourner un narratif faible, seul un narratif fort vaudrait la peine.

Le changement de dynamique générationnelle

Les participants au groupe de discussion, jeunes et plus âgés, sont conscients des différentes tendances dans le vécu et les attitudes des générations actuelles et précédentes (plus ou moins de 25 ans) Etant donné la nature traditionnelle et statique de la vie au Niger, cela nous paraît important, peut-être un indicateur de changements sociaux plus larges. Il est intéressant d'observer que ces différences dans le vécu et les attitudes suivent un continuum et ne sont pas aussi extrêmes que le serait un "écart" générationnel. Ceci crée des opportunités intéressantes de dialogue. Les caractéristiques de ce développement exprimées au sein des groupes de discussion incluent :

<u>En hausse :</u> Les participants observent *une hausse* des éléments suivants par rapport au passé : l'autonomisation, la réciprocité au sein de couples (un peu), l'autonomie individuelle, le choix, l'expression d'opinions, les disputes et la confrontation avec l'autorité, l'accent sur l'éducation : "Le passé, c'est l'ignorance, aujourd'hui, c'est l'éveil... La différence, c'est l'éducation" , le divorce, la technologie numérique : le téléphone et Internet (remarque : les affichages publicitaires pour les opérateurs est omniprésente et les projets de câble Internet sont visibles le long des routes et des autoroutes), se décrire comme ouvert d'esprit, le choix du conjoint, de carrière, etc., l'amour pour le conjoint, l'entêtement et l'obstination, les enfants spontanés et irrespectueux, l'évolution des objectifs professionnels (parmi les jeunes femmes célibataires à Niamey, cela inclut présentatrice, ministre, chercheuse, banquière, politicienne, avocate, professeur), l'appréciation des méthodes modernes de contraception, surtout pour l'espacement des naissances, l'accent sur le besoin d'argent, le besoin pour les enfants de trouver des emplois modernes, dans les villes ou près des villes.

<u>En baisse :</u> L'ignorance (il existe une tendance à railler l'ignorance des générations plus âgées), le respect, surtout envers les parents et les aînés, les mariages très précoces (moins de 18 ans, et particulièrement moins de 15 ans), les mariages arrangés ("On s'est débarrassé de cette ignorance"), la polygamie (pour certains), le respect de la part des enfants et des adolescents, les restrictions pour rendre visite à une fille chez elle, la "patience" définie comme acceptation ou tolérance.

Il est important de noter que, contrairement aux célèbres écarts générationnels tels qu'on a pu observer

aux États-Unis et en Europe de l'Ouest dans les années 60, la dynamique générationnelle nigérienne n'implique pas le rejet total de la vision du monde des générations précédentes. Au Niger, il s'agit davantage d'une évolution que d'une révolution. Cependant, dans le contexte nigérien, où le changement est rare et le temps cyclique, cette évolution de la vision du monde nous paraît significative.

II. Conclusions détaillées

Dans cette section, nous présentons une synthèse des enseignements, en mettant l'accent sur les commentaires des participants. Nous suivrons approximativement la structure du plan de discussion, même s'il a évolué au fil des groupes de discussion.

L'éducation

Etant donné le faible taux d'alphabétisation, il n'est guère surprenant que le temps de scolarisation soit court. De nombreux Nigériens n'ont pas plus de 2 – 6 années de scolarisation, commencent souvent plus tard qu'en Occident, et la majeure partie de cette éducation se limite aux enseignements coraniques.

Cependant, il est possible que cela soit en train de changer. Dans les villes, les proches banlieues, les gros villages, et chez les plus jeunes, les taux d'éducation sont plus élevés, avec un allongement de la scolarisation jusqu'en seconde ou plus. De façon plus significative, on constate une évolution des attitudes envers l'éducation :

— En plus du rôle traditionnel de sociabilisation des enfants au sein de la communauté, l'éducation est comprise comme une nécessité pragmatique pour le bien-être financier. C'est essentiel pour avoir un bon emploi et une famille épanouie et prospère. Logiquement, l'appréciation pour une culture sophistiquée et une réflexion critique ne figure pas en premier plan.

— Les plus âgés, hommes et femmes, regrettent fréquemment d'avoir arrêté l'école trop tôt, aimeraient pouvoir y retourner, et espèrent une meilleure éducation pour leurs enfants. "Nos enfants doivent avoir autant que possible."

— Parmi les plus jeunes, l'éducation est mise en avant comme moyen d'accéder à davantage d'opportunités, suggérant de façon subtile une évolution dans l'économie et les attentes, peut-être grâce à l'exposition à d'autres pays par le biais des médias ou l'émigration des hommes pour raisons professionnelles.

— Parmi les plus âgés comme les jeunes, l'enseignement coranique est toujours considéré comme étant de grande valeur. C'est à juste titre, car il permet à chaque membre de la communauté d'intégrer le cadre narratif dominant, en enseignant aux enfants les rôles, les règles et les mœurs. Sans cet enseignement coranique, une crise d'anomie s'ensuivrait- touchant les critères sociaux ou éthiques.

— Néanmoins, dans les deux groupes, l'appréciation de l'éducation occidentale semble en hausse. "C'est bien de savoir le français." "C'est nécessaire pour avoir un bon travail", ou pour "améliorer les conditions de vie". Un équilibre entre l'éducation coranique et occidentale est la solution idéale, et pourrait bien l'être aussi pour les acteurs de la planification familiale, puisque l'une ne va probablement pas sans l'autre quel que soit le modèle de changement au Niger.

— L'éducation est perçue comme un élément essentiel d''éveil" (le présent et l'avenir) en opposition à l'"ignorance" (le passé). "On peut aider les autres." "On a de plus en plus besoin d'éducation." "Débarrassons-nous de l'ignorance."

— Souvent, les raisons pour mettre fin à sa scolarité sont liées à l'interaction entre le système éducatif et les expériences et circonstances personnelles : découragement suite à un échec lors d'un contrôle important, ennui, pression parentale, professeur qui frappe un élève, maladie, besoin ou désir de gagner de l'argent, de se marier, ou d'éviter une grossesse scandaleuse en se mariant.

— Il est possible de continuer sa scolarité après le mariage, quoique cela concerne davantage les femmes, surtout avant la naissance des enfants, ou si elles vivent chez leurs parents. Mais même celles qui ont des enfants disent qu'il est possible de "prendre une baby-sitter".

— L'éducation peut être classée en trois catégories : coranique, occidentale, et relative aux questions de santé, car les professionnels et les centres de santé sont considérés comme des sources importantes de connaissance sur le corps, la médecine, les possibilités et les choix, et le pragmatisme. Les écoles sont des lieux ou "se sensibiliser" et "s'éveiller".

Âge idéal du mariage

Ce sujet n'a pas posé de problème. Quelques cas isolés ont dit que l'âge idéal pour se marier était "dès qu'une fille a ses menstruations", ou "quand un homme a 27 ans", mais pour la plupart, c'est 18-20 ans pour les femmes et un peu plus pour les hommes. Ils ont déclaré "On est très sensibilisés à présent", en faisant référence aux nouvelles lois, aux mœurs et aux problèmes de santé qui rendent le mariage précoce à la fois illégal et moins attirant. Pour les femmes, 18+ est préféré parce que : 1. À cet âge, on est en bonne santé pour tomber enceinte, et 2. "On sait tout", et "il n'y a rien de plus que nos parents puissent nous enseigner" sur comment tenir un foyer à cet âge. Des les cas où les filles se marient très jeunes, la jeune fille reste chez ses parents jusqu'à la maturité, à moins que le mari ne parvienne pas à contrôler son désir sexuel, ce qui est mal vu.

Parmi les femmes plus jeunes, il y a un accent croissant sur l'autonomie qu'offrent l'éducation, les études professionnelles, un commerce, un emploi ou une entreprise. Pour les hommes, l'âge du mariage est plus tard, à 22 ans ou au-dessus, car c'est l'âge où on attend d'eux qu'ils remplissent leurs devoirs islamiques et subviennent aux besoins de leur famille : ils peuvent devoir trouver un emploi, aller à l'étranger pour gagner de l'argent, trouver des ressources pour subvenir aux besoins de leur famille.

Faire la cour

On observe une dynamique claire chez les plus âgées, qui semblent totalement manquer d'indépendance lors de la phase de séduction. L'expression souvent entendue sur la rencontre entre les femmes et leurs compagnons est : "Il m'a vue, il est tombé amoureux, on s'est mariés." Le mari voit, désire, et s'arrange avec les parents. La femme est principalement passive, au moins selon les dires des participants aux groupes de discussion.

Les choses ont changé pour les plus jeunes, et il est devenu fréquent de rejeter un prétendant. Même si on entend toujours "il m'a vue, il est tombé amoureux", on entend également "On choisit", et "On est tombés amoureux et ensuite, on est allés voir nos parents."

En dehors de ça, la dynamique est souvent la même que partout au monde : bonnes et mauvaises intentions, les caresses, éviter la sexualité, se faire mener en bateau, comparer physique et argent, etc.

La vie après le mariage

Les réponses sont variées. Un mariage réussi se définit par de bonnes conditions de vie, la paix, l'harmonie, le respect, et la satisfaction sexuelle. L'intimité profonde, l'harmonie et la connexion entre âmes sœurs ne sont pas mentionnées.

Dans presque tous les cas, le mariage est un état préférable au célibat et est salué comme étant : 1. voulu par l'islam, 2. une amélioration nette des conditions de vie, et 3. préférable à rester chez ses parents. On "se sent mûre, comme une femme", et on "peut manger tout ce qu'on veut", "avoir sa propre famille", et "être plus utile que traîner à la maison et aider aux tâches ménagères."

D'un autre côté, le taux de divorce est élevé, estimé par les participants à hauteur de 50% ou plus, la polygamie exerce une pression sur le mariage, certains hommes coupent les vivres aux femmes après une cour généreuse, d'autres règnent d'une main d'acier et refusent certaines permissions (y compris la permission de sortir). De nombreux hommes "font des écarts", manquent à leurs devoirs, rompent leurs promesses, et qualifient une femme qui défend ses idées de "femme difficile", la traitant de mauvaise musulmane et de candidate à l'abandon. Le fantasme à l'égard du mariage est positif et se réalise souvent, mais il existe de nombreux exemples où il n'est pas idéal.

Les plus âgées mettent l'accent sur la patience, la tolérance, l'acceptation de la souffrance, la résignation digne, et/ou le choix de détourner les règles et suivre son propre chemin. Les plus jeunes montrent un mélange de satisfaction, d'idéalisme et de défi.

La polygamie

Dans les communautés que nous avons visitées, la polygamie semble peu fréquente, et sur le déclin. "Quand il prend une deuxième femme, c'est terrible." Cependant, quelques célibataires ont exprimé vouloir 4 épouses et 16-40 enfants. L'observation principale, ici, est que la question se pose rarement. Cette pratique est-elle sur le déclin dans ces communautés ?

Moment idéal pour avoir un premier enfant

Ici également, les réponses sont variées. Dans l'ensemble, la réponse la plus courante chez les plus âgés est qu'une femme devrait avoir un premier enfant dès la première année du mariage, si elle a plus de 18 ans. Il peut y avoir des exceptions si elle doit terminer sa scolarité ou si son mari travaille à l'étranger. Les plus jeunes femmes préfèrent attendre 2-3 ans après le mariage, bien que cela implique d'utiliser une méthode de contraception avant de "valider le mariage" au moyen de la maternité, un point de vue très moderne pour le Niger. Cela leur permet de terminer leur scolarité ou de tester la compatibilité avec leur époux.

Nombre idéal d'enfants

Comme on pouvait s'y attendre, il n'y a pas de schéma clair, mais l'éventail des conclusions révèle une dynamique intéressante. Ce n'est pas quelque chose auquel ils réfléchissent beaucoup, il est nécessaire de les pousser à en parler et à exprimer une préférence. Le nombre idéal d'enfants est une décision qui appartient à Allah, pas aux individus. Il est courant de constater des chiffres élevés, six + est fréquent.

Néanmoins, tout chiffre au-delà de 10 déclenche des rires.

En général, un grand nombre d'enfants est considéré comme une bénédiction, qui vaudra d'être béni au paradis, étant donné que le nombre de personnes dont on prend soin est signe d'honneur pour les musulmans. "Les hommes sont des bergers. Au paradis, on te demandera de combien de personnes tu as pris soin."

S'ils avaient le choix, certains préfèreraient avoir entre 2 et 4 enfants, avec une légère tendance dans ce sens chez les personnes les mieux éduquées, sans plus. Les plus jeunes femmes expriment également une préférence pour moins d'enfants, mais il nous a été difficile d'identifier une tendance claire. De par les préceptes de l'islam, ne pas avoir d'enfants du coup n'est pas un choix ni un désir acceptable.

Au final, c'est Allah qui décide, bénit, ou refuse. Allah peut aller au-delà du désir ou des méthodes contraceptives. Il peut envoyer une autre grossesse même pendant l'allaitement. Tout est prévu dans son plan. En plus, Allah attend des parents qu'ils accueillent autant d'enfants qu'ils leur est possible de recevoir, et qu'ils subviennent à leurs besoins. Bien que tous comptent sur Allah pour subvenir aux besoins de tous, les conversations font apparaître que subvenir aux besoins des enfants relève de la responsabilité du mari.

Le narratif "Allah décide" est si fort qu'aucune conversation sur les limitations concrètes de ressources permettant de subvenir aux besoins des enfants ne tient très longtemps, même documentées par des faits sur le taux de naissances, la pauvreté et le développement économique au Niger. Ces pensées sont soit inexistantes, soit tabou. La conversation ne va jamais plus loin que "Nous prions pour avoir le nombre exact d'enfants dont nous pourrons nous occuper". Nous en concluons que les réflexions sur le nombre idéal d'enfants sont trop éloignées du cadre narratif pour avoir une influence quelconque ou être prises en considération.

Un commentaire isolé a été fait dans un groupe d'hommes : "Les élites avec une bonne éducation s'arrêtent à trois enfants." Nous ne savons pas trop qu'en conclure et ignorons si cela implique que ces personnes sont de mauvais musulmans, ou qu'elles n'ont pas besoin de l'aide/du travail que peuvent apporter les enfants.

Avantages/inconvénients d'avoir beaucoup d'enfants

Les avantages d'avoir beaucoup d'enfants sont de nature émotionnelle et pratique et incluent : la fierté, le soutien, l'aide à la maison, à la ferme, professionnellement, avec les enfants plus jeunes, et quand on est vieux. En bref, l'aide.

Les inconvénients incluent : avoir l'air plus âgée qu'on ne l'est (ce qui peut entraîner la possibilité d'une nouvelle épouse ou d'être abandonnée) et, quand on a des enfants trop rapprochés, des problèmes de santé, la malnutrition, les commérages, être "sale", et "avoir deux enfants qui ont l'air de jumeaux".

Les espoirs pour les enfants

Les espoirs des parents pour leurs enfants sont directement inspirés du narratif islamique-Ummah. Celles-ci incluent : être un bon musulman, savoir prier, avoir bon caractère, de bonnes habitudes, être organisé (capable), être croyant, avoir une bonne éducation (morale), être béni (interprété en termes de matérialisme, de santé et de paix : un genre d'épanouissement), être et avoir un bon mari/une bonne épouse, s'occuper de soi, et, à une exception près, avoir une meilleure vie, moins dure que celle de leurs parents.

Les craintes pour les enfants

Ici encore, les craintes pour ses propres enfants sont directement inspirées du scénario musulman traditionnel : ne pas être un bon musulman, être un voleur, ne pas être utile, traîner dans les rues, surtout pour les filles, être une mauvaise fille, et être trop dépendant des autres.

Les devoirs

Les devoirs envers les enfants : L'islam présente des devoirs clairs pour les Nigériens et les Nigériennes envers leurs enfants. Celles-ci incluent :

- Les premiers devoirs : Une éducation morale, une éducation musulmane (y compris les valeurs, attentes, compétences ménagères et devoirs musulmans), donner accès à une autre éducation (ceci peut se limiter à l'éducation coranique. Néanmoins, l'islam encourage le développement et l'usage de la raison).

- Les devoirs secondaires : La santé, la nourriture, un toit, aider son enfant à trouver un époux/une épouse convenable.

- Les devoirs envers le conjoint/la conjointe : Les responsabilités incluent la satisfaction sexuelle, l'attachement à la paix (islamique) dans le foyer en plus des rôles et responsabilités liés aux enfants et à la tenue du foyer.

Rien n'a été exprimé concernant les sentiments amoureux profonds, l'encouragement à l'estime de soi, le potentiel personnel, la plénitude, l'expression, etc.

Les discussions avec le mari

Nous avons étudié l'étendue, la nature et les sujets de discussion entre époux. Sans surprise, le temps dédié à la discussion est limité et se résume habituellement à des bavardages sur les événements quotidiens. Certaines exceptions, qui permettent des sujets de conversation plus larges sur les sentiments et les espoirs de chacun, incluent d'occasionnelles conversations sur l'oreiller, tard le soir, et les périodes de cour et de séduction.

Néanmoins, nous avons observé qu'en parlant aux hommes, la "discussion" fait référence aux hommes qui parlent des attentes, préférences et priorités que les femmes doivent accepter. Dans la vision des hommes, l'islam établit clairement que "la maison est à moi", et qu'il n'y a pas lieu de discuter des détails s'il s'agit de trouver un accord plutôt que d'obéir. De plus, être vu à passer trop de temps à discuter avec sa femme est considéré tabou, peu viril, frivole. Cependant, d'une certaine façon, étant donné les défis économiques, le manque de culture sophistiquée, et les règles et attentes clairement établies par l'islam, il ne semble pas y avoir beaucoup d'autres sujets de conversation que les détails et défis de la vie quotidienne.

Quelques exceptions possibles : 1. une légère hausse de l'importance de la réciprocité chez les jeunes (peut-être) et 2. le besoin de "paix et d'harmonie" au sein du foyer. Un mari ouvertement dictatorial peut se retrouver seul.

En conséquence, il semble y avoir un lien fort entre femmes. Il semblerait que les conversations les plus longues, les conspirations subtiles et les moments les plus intimes soient partagés entre femmes. Nous en avons été témoins en constatant la proximité physique, l'ouverture et les liens se formant rapidement dans les discussions de groupe.

Le pouvoir du mari

La dynamique du pouvoir détenu par le mari est un élément intéressant. Selon la culture islamique, "C'est un monde d'hommes", comme James Brown aurait pu le dire. Les hommes sont les chefs incontestés du ménage. Ce sont eux qui régissent la vie, accordent autorisations et interdictions. Ceci est défini par les exigences de l'islam. Le mari est vu comme une sorte de représentant de l'autorité religieuse, interprétant, appliquant et expliquant une version masculine de l'islam au niveau du foyer. Cependant, c'est une arme à double tranchant, étant donné que le mari peut être plus conservateur, libéral ou pragmatique que l'imam local.

Le pouvoir du mari connaît quelques limites :

— Si le mari ne remplit pas ses responsabilités, son autorité morale est entamée
— Une épouse peut avoir des connaissances religieuses et être capable d'argumenter ou de négocier
— Les maris souhaitent, et l'islam insiste sur le point, la paix et l'harmonie, y compris dans la famille
— Les femmes ont de nombreuses occasions de détourner cette autorité
— La femme a toujours la possibilité de divorcer ou d'être infidèle
— La femme peut être plus intelligente ou plus entêtée que son mari
— Le mari peut avoir besoin de l'appui de son épouse lors de transgressions privées allant à l'encontre de l'orthodoxie religieuse

La maturité

La maturité est un concept très répandu au Niger. Un homme doit être "organisé". Une femme doit pouvoir mettre un enfant au monde en toute sécurité et savoir tenir son foyer. Les deux époux et leurs enfants doivent être de bons musulmans et des membres qui contribuent la société. La sociabilisation amène à la maturité de façon structurée. Le cheminement vers la maturité est le suivant : éducation morale et tâches familiales > enseignement coranique > (enseignement occidental en option) > maturité physique > organisation > mariage et enfants.

Comme le choix de ne pas avoir d'enfants n'est pas acceptable, les ambitions et choix professionnels sont nécessairement parallèles à la parentalité et ne sauraient prendre sa place. Du reste, ceux qui choisissent de ne pas avoir d'enfants sont vus comme de mauvais musulmans et des "lâches" car ils n'ont pas confiance en la guidance et la générosité d'Allah.

Le détournement d'autorité

Le détournement d'autorité a été abordé dans le contexte du contrôle des naissances. Nous avons été frappés de constater à quel point les participants se sont montrés pragmatiques sur ce sujet de discussion. Détourner les règles ne génère pas particulièrement de honte, de culpabilité ni de réflexion : "Bien sûr qu'il faut cacher sa pilule." "Ce n'est pas lui qui sera enceinte." "Seuls toi, Allah et ton

docteur sauront." Cependant, le détournement d'autorité va plus loin que ça, sur le plan thématique, nous le présentons ici avant d'entrer dans les discussions spécifiques sur les pratiques et les méthodes de contrôle des naissances. La question plus générale se porte sur l'ampleur de ce détournement, ainsi que les façons, les motivations et les raisons narratives d'y avoir recours, dans le cadre d'un contexte culturel extrêmement restrictif et prescriptif. Chaque acte de détournement représente une percée dans une perspective alternative en opposition au cadre orthodoxe. Pour cette raison, il est intéressant d'y porter une attention particulière.

Les comportements de détournement mentionnés incluent : cacher les moyens contraceptifs au mari, mettre fin à une grossesse au moyen de méthodes traditionnelles, tisanes de plantes broyées et /ou prières, se rendre à l'extérieur du village pour trouver un imam libéral, utiliser les méthodes contraceptives avant le mariage, avoir recours à une sexualité de nature transactionnelle comme moyen d'obtenir des cadeaux ou de objets de nécessité, voir une prostituée (pour les hommes), etc.

Le détournement s'accompagne d'une dynamique de pardon. Quand le mari ou Allah se rend compte de ces détournements, on peut demander pardon. Ceci est intéressant pour deux raisons : premièrement, le cadre a des limites assez souples pour permettre ces détournements, deuxièmement, s'en remettre à la sagesse et la pitié d'autrui transcende les règles et tient compte des circonstances.

A cet égard, tout système orthodoxe rigide atteint un carrefour où il faut faire un choix. On peut soit appliquer les règles sans pitié (voir les Talibans), soit interpréter les règles à la lumière de thèmes plus importants, tels que la pitié d'Allah et le désir de voir l'humanité prospérer et vivre en paix. Les transgresseurs qui font appel au pardon posent le postulat d'un dieu qui se préoccupe davantage de l'esprit que de la règle et nous aime pour ce que nous sommes, tout en nous guidant et en nous appelant à nous améliorer.

Ceci suggère deux catégories de détournement ou de transgression :

1. Commettre un péché. Un acte dont on ne peut nier qu'il soit mauvais, quand on n'a pas fait ce qu'on savait être juste.

2. Assouplir les règles. C'est ce qui arrive lorsqu'une personne ou un groupe pense que ce qu'il fait n'est pas mal et que la théologie ou les règles ont besoin d'être réinterprétées ou d'évoluer, sans pour autant dissoudre le système de croyances de base. C'est ce qui arrive dans les cercles plus libéraux, qui voient les traditions comme "vivantes", dont adaptables en fonction des besoins actuels et de l'évolution des circonstances ou des connaissances. Cela peut se faire à titre formel, au niveau de l'autorité, ou au niveau populaire, comme ce que nous pouvons observer dans la gestion des questions sur le contrôle des naissances ou le divorce chez les catholiques américains et mexicains (et irlandais, plus récemment). Dans bien des cas, les détournements d'aujourd'hui sont l'orthodoxie de demain, à moins d'être mal gérés au point de générer des réactions hostiles.

Enfin, nous avons observé une légère variation générationnelle sur ce point. Les plus âgées (qui n'ont que 25+ ans), semblent adhérer davantage au scénario orthodoxe et se résigner à la souffrance plutôt qu'avoir recours au détournement. Mais elles aussi détournent l'autorité, avec un peu plus de circonspection.

L'espacement des naissances

L'espacement des naissances nous mène au cœur de notre recherche. L'enseignement principal est que, en dehors d'une faible minorité de conservateurs (vieux et jeunes, hommes et femmes), l'espacement

remporte une forte adhésion, dans certaines limites. Point crucial, il est communément reconnu comme autorisé, voire encouragé par l'islam. Autre point tout aussi crucial, la question de l'espacement et du contrôle des naissances n'est pas abordée dans le Coran. *C'est donc une question d'interprétation, de discours, de jugement et de conscience*, qui génère une pluralité d'opinions religieuses favorables. Il est intéressant d'observer que les conservateurs sont généralement raillés et vus comme excentriques, ignorants ou dans l'erreur. "Même les femmes des imams cachent leur pilule". "Non, c'est bien autorisé." "On adore l'espacement." "On adore l'espacement des naissances." "On adore la planification familiale." "Être enceinte, avec un bébé sur les genoux, c'est terrible." "Ce n'est pas une bonne idée qu'ils aient l'air de jumeaux." "Le plus âgé peut aider la mère et le plus petit."

La raison principalement évoquée en faveur de l'espacement est "se reposer". Nous avons entendu cette expression maintes et maintes fois, partout où nous sommes allés. Le repos est interprété en termes de santé, pour la mère et le bébé au sein, qui a ainsi une chance de "bien grandir", de prospérer et d'être sevré. C'est l'occasion de guérir, de recouvrer ses forces, afin que mère et enfant reçoivent une nutrition adéquate. Une deuxième raison est de donner au mari le temps d'acquérir des ressources pour l'enfant suivant. En réalité, il arrive que ce soit les hommes qui soient demandeurs d'une méthode de contraception pour leur femme. De plus, certains hommes considèrent que des grossesses trop fréquentes sont la faute et le problème des femmes. "Même ton mari te détestera si tu as un enfant par an". "Si elle continue à en avoir, c'est son problème."

Le délai d'espacement autorisé par l'islam est fixé à 2,5 ans, pour coïncider avec le sevrage. Ce délai peut être étendu en cas de problème de santé. Quelques participants ont déclaré que cela pouvait être étendu à quatre ans, et notre étude en ligne a trouvé un religieux qui en fixe le délai maximum à quatre ans. Bien entendu, les difficultés à tomber enceinte, surtout avec l'âge, peuvent augmenter l'espacement de façon naturelle. Notons qu'une période d'espacement est également recommandée et acceptable après une fausse couche.

Les bénéfices de l'espacement sont principalement la santé, la tranquillité d'esprit, la croissance des enfants. De plus, c'est le moment idéal pour accumuler d'autres ressources, "ne pas avoir l'air d'avoir 100 ans à 40", "de garder le contrôle", et éviter de pousser le mari à chercher une deuxième épouse plus jeune.

Les limites de l'espacement découlent de : 1. un enseignement et un héritage culturel qui encouragent à accroître la communauté musulmane, sur la terre comme au ciel, 2. le besoin traditionnel d'enfants pour travailler et aider au foyer, 3. les attentes en rapport à une mortalité infantile élevée, et 4. une croyance profondément ancrée que de longues périodes d'espacement prouvent qu'on n'a pas confiance en la générosité d'Allah. L'espacement est souvent accompagné de prières qu'Allah n'accorde que le nombre d'enfants dont on pourra s'occuper, parallèlement à la confiance en Allah, qui fournira les ressources nécessaires pour s'en occuper. Notons également qu'arrêter volontairement d'avoir des enfants ou toute autre forme de stérilisation liée au style de vie est strictement interdit, car cela en revient à contourner la volonté d'Allah et à ne pas se fier à lui.

Lorsque nous avons tenté d'approfondir la question de la confiance en Allah pour fournir les ressources nécessaires, dans un pays d'une pauvreté extrême, avec le taux de fertilité le plus élevé au monde, nous n'avons reçu en retour que des regards vides et la répétition qu'il fallait se fier à Allah.

Ceci définit les limites et frontières de ce narratif. Certains sujets se situent au-delà du narratif et, même s'il n'est pas tabou d'en discuter, restent peu abordables, comme parler de neige avec un Bédouin ou de sable avec un Inuit. La dynamique de la fertilité et des ressources disponibles en opposition à la confiance en Allah en fait partie.

Les obstacles à l'espacement incluent : "L'ignorance", la préférence par le mari d'avoir beaucoup d'enfants, le statut, et le conservatisme ("Fais ce que dit la religion, remets en question tout le reste." "Les conseils du Coran sont plus importants que l'enseignement de la médecine.").

Les conversations nettes et positives sur l'espacement sont, et doivent être posées en termes de santé, de bien-être, d'épanouissement et des fardeaux conséquents, pas en termes de style de vie, de richesse, ou de confort.

La planification familiale

Il est intéressant d'observer que de nombreux participants pensent que ce terme fait référence à la tenue du foyer plutôt qu'au contrôle ou à l'espacement des naissances.

Avoir l'air en bonne santé

La santé étant une priorité si importante, un sujet de conversation tellement courant, nous avons proposé un exercice pour lequel les participants devaient imaginer une femme en pleine santé, et décrire son apparence et sa vie. Selon les réponses, cette femme : a une belle peau, fait plus jeune que son âge, vit dans une villa climatisée, est monogame, n'a que 2-3 enfants, est bien traitée, peut avoir des enfants sans altérer son apparence, et a un mari qui a un emploi financé par le gouvernement.

En d'autres mots, il semblerait que la santé soit associée avec un style de vie élitiste, moderne, urbain, ce qui suggère certaines possibilités d'une évolution narrative, à partir du moment où la santé est une priorité.

Les grossesses non désirées

Nous avons approfondi le sujet délicat des grossesses non désirées et avons identifié une dynamique complexe. D'un côté, on doit accueillir ce que nous envoie Allah les bras ouverts, comme une bénédiction. C'est la première réaction, par défaut, et la plus courante. Et nous y avons cru.

Cependant, en approfondissant plus loin, on observe d'autres réactions possibles, dont : dire des versets pour qu'il advienne une fausse couche et rendre visite à l'imam, déclencher une fausse couche ou des enfants mort-nés avec des méthodes traditionnelles, si on n'est pas marié, acheter des méthodes contraceptives ou abortives à des vendeurs ambulants pour éviter le scandale, avorter dès les premiers signes de grossesse au moyen de méthodes médicamenteuses disponibles au centre de santé, ou accoucher dans un champ, commettre un infanticide et prétendre qu'il y a eu une fausse couche ou un enfant mort-né. Un groupe a estimé que 50% des grossesses non désirées sont interrompues.

Ici encore, on voit les limites narratives s'effilocher en faveur de la santé, du bien-être, de la stabilité économique, et pour alléger les fardeaux de la famille ou de la femme. Parfois, en cas de grossesse à scandale, une femme commettra une transgression importante en secret afin de préserver une apparence de droiture dans la communauté, ce qui suggère que préserver le narratif collectif est plus fort qu'adhérer au comportement moral central. C'est la base classique pour une grande partie de l'hypocrisie.

Les méthodes de contrôle des naissances

Nous avons demandé aux participants leur expérience, opinion et connaissances sur les méthodes de contraception (ou méthodes d'espacement des naissances). Voici les conclusions clé, basées sur les commentaires des participants :

— Une éducation plus importante dans les centres de santé, les cours d'économie du foyer et auprès d'autrui mènent à une utilisation plus importante des méthodes modernes de contraception. Un ethos d'éducation élève de façon subtile les niveaux de sophistication et suggère des opportunités et des narratifs complémentaires à la parentalité.

— La "pilule" et les "injections" sont les méthodes les mieux connues et les plus répandues. La pilule a été décrite comme "mon amie". Les injections ont été décrites lors d'exercices de projections comme "mon amie pour la vie", "mon bouclier", et comparées à une maison en ciment construite en ville, une berline, un avion, quelque chose de riche, prospère, auquel on aspire. Les circonstances décrites représentent un échelon plus élevé des "conditions de vie".

— Les connaissances et l'expérience des contraceptifs tombent à un niveau très inférieur comparé à la pilule et aux injections. Souvent les recommandations sur les méthodes à utiliser sont réduites aux préférences du professionnel de santé, et aux méthodes disponibles. Cependant, les femmes indiquent vouloir en savoir plus sur l'ensemble des méthodes.

— Les préservatifs semblent être principalement utilisés comme moyen de prévention contre les MST et le HIV, et davantage chez les célibataires. La sexualité pré-maritale étant tabou et la sexualité extra-maritale étant mal vue, il s'est avéré plus difficile de discuter de ce moyen contraceptif.

— Pour les célibataires, la contraception est considérée comme un problème, une responsabilité et un risque qui ne regardent que les femmes. "L'homme s'en fiche."

— Le processus de choix d'une méthode contraceptive consiste à se rendre au centre de santé se faire expliquer les méthodes par un professionnel, qui procède à un examen sanguin pour déterminer quelle méthode "convient à ton corps". Cette étape peut être suivie par une période d'essais et de tâtonnements. De façon plus importante, c'est une sphère où les femmes disent faire le choix final, un rare exemple d'autonomie individuelle. Exceptionnellement, il arrive que le mari décide, mais les femmes réussissent à le convaincre ou contourner son choix en cas de désaccord. Après tout, le Coran ne se prononce pas. C'est donc une sphère où l'éducation encourage une culture de plus grande autonomie.

— Alors que les méthodes traditionnelles, plantes, potions, talismans, et prières sont bien connues et plutôt prévalentes, la plupart des femmes y sont opposées ou les ont abandonnées. Elles sont considérées ou connues comme inefficaces, puis sont abandonnées. Il s'agit d'un autre exemple d'une limite narrative qui s'effiloche, un élément de conversation sur la modernité.

— Les femmes ont plusieurs types d'inquiétudes sur les différentes méthodes de planification familiale, certaines basées sur leur vécu, d'autres sur le ouï-dire, d'autres dues à des informations ou des interprétations erronées. Celles-ci incluent :
  — L'implant disparaît si on grossit trop
  — On peut tomber enceinte quelle que soit la méthode utilisée
  — Les injections peuvent causer des saignements prolongés
  — Les injections et les implants peuvent rendre infertile

- Les injections et les implants augmentent l'appétit et rendent les périodes de mauvaise nutrition plus difficiles à supporter, ou causent un gain de poids
- Le stérilet peut bouger ou disparaître
- Il peut être difficile de tomber enceinte après l'arrêt de la pilule
- On peut/on ne peut pas tomber enceinte pendant l'allaitement
- L'Occident nous envoie leurs mauvaises pilules
- Le sperme d'un mari peut être plus fort que la contraception

- Les femmes se montrent désireuses d'en apprendre davantage sur les méthodes de contraception, et cherchent à s'informer auprès des professionnels de santé et en bavardant entre femmes. D'autres sources d'information incluent les pharmacies, et, à moindre mesure, les vendeurs ambulants (généralement considérés comme peu fiables).

Les dangers

Quelques dangers graves abordés lors des discussions valent la peine d'être mentionnés :

- Certaines femmes tentent de répandre le HIV pour ne pas être les seules à être touchées
- Certains garçons percent les préservatifs par vengeance

Expériences avec les professionnels de santé

Les entretiens dirigés par nos commentateurs experts ont révélé que les professionnels de santé étaient fréquemment grossiers, arrogants, critiques, classistes, vindicatifs et autoritaires. Ceci a été confirmé par quelques groupes de discussion. "Ils se moquent de nous." "Ils nous font souffrir." Mais si quelques uns mentionnent ces traits négatifs, la majorité de nos participants semblent satisfaits de la qualité des services fournis par les professionnels de santé. "Ce sont nos partenaires de santé." "Ils nous disent de nous protéger." Ici encore, nous voyons les cliniques comme des sources importantes d'éducation, avec un impact sur une expérience moderne, basée sur des connaissances qui dépassent un rôle restreint pour prendre un sens culturel important et qui a sa place aux côtés de l'enseignement coranique et de l'éducation scolaire occidentale.

Quelques problèmes subsistent. Premièrement, il semblerait que certains professionnels de santé ne présentent qu'un choix limité d'options de planification familiale, probablement en fonction de leurs préférences ou des disponibilités. Deuxièmement, les stocks peuvent être irréguliers, obligeant les femmes à se rendre dans les pharmacies ou à emprunter aux autres femmes. Ceci n'est pas possible pour les injections, les implants ou les stérilets. Cela menace la régularité requise pour se protéger contre les risques de grossesse. Dans la plupart des cas, les femmes utilisent la volonté d'Allah pour expliquer une grossesse non désirée.

III. Observations

Dans cette section, nous soulignons les observations basées sur les éléments et conclusions cités ci-dessus. Elles permettent d'étudier une vue plus large, les possibilités de surface, et représentent un niveau d'analyse plus profond ainsi qu'une réflexion latérale. Cette section présente les possibilités stratégiques présentées ci-dessous.

Les mots importants

Pour toute enquête narrative, il est utile d'étudier de près les mots et concepts qui surgissent souvent dans la conversation, et de souligner ceux qui peuvent servir de leviers pour mieux comprendre notre audience, identifier des moyens d'attirer leur attention et créer des messages, des programmes ou des produits acceptables. Nous recommandons que toutes les communications, produits et programmes prennent en compte ces mots importants.

Dans cette étude, les mots importants et répandus incluent : souffrir, patience: tolérance, acceptation, fardeaux (à porter ou alléger), se reposer, paix, conseils pacifiques, organisé (les hommes, pour leur permettre de subvenir aux besoins), éducation, courage (agir en ayant confiance en Allah), se fier à Allah, bien grandir (s'épanouir, prospérer), communauté, réciprocité, santé, conditions de vie, contribution, utilité, permission (du mari, d'Allah, de l'imam), maturité (à 18 ans, pas à la puberté), autonomie.

L'instabilité narrative

Il est facile et tentant de voir le Niger comme une société statique où règne le traditionalisme, sans grand changement. On observe cependant des signes d'instabilité narrative. Autrement dit, les limites s'effilochent quelque peu. Ceci suggère que le Niger est peut-être mûr pour le changement, si ce changement est cadré et géré correctement. Les exemples de cette instabilité incluent : le choix personnel, les stratégies de détournement des règles et de l'autorité, l'évolution des mœurs sexuelles, le rôle de la médecine traditionnelle, l'accent sur l'éducation, l'âge du mariage, le déclin dans l'utilisation des talismans et grigris, etc.

De plus, bien qu'on observe des tendances modernes chez les plus jeunes et les plus urbains, c'est loin d'être un phénomène écrasant ou très net. Le fait même que nous n'ayons pas identifié d'ensemble clair de tendances à associer à un groupe démographique particulier (hommes-femmes, vieux-jeunes, ruraux-urbains, mariés-célibataires) suggère, à notre avis, que cette instabilité est largement distribuée et prête à exploiter. Dès que les fondamentalistes s'en apercevront, ils s'en serviront de leviers, il nous faut donc agir avant, les déjouer, nous montrer plus rusés, et "pénétrer ce marché" avant eux.

Les concepts voués à l'échec

Trois concepts clairement voués à l'échec ont été identifiés. Premièrement, encourager la prospérité matérielle. Deuxièmement, encourager l'ambition individuelle. Et troisièmement, chercher à contredire, rejeter ou contourner l'islam. Ce dernier point est absolument sans appel. Toute solution aux défis associés à la fertilité élevée du Niger doit absolument prendre ses points de départ et d'arrivée dans le contexte de l'islam. L'islam est la donnée principale sur le terrain, et ne saurait être surestimé.

"On espère qu'on ne dit rien de mal contre l'islam." "C'est l'islam, pas une opinion." La voie vers l'avenir doit passer par des points de chevauchement et d'émergence entre l'islam et la modernité.

Un peuple en retard avancé

Le Niger est le plus pauvre pays au monde. Mais c'est aussi une nation islamique. Par conséquent, de par le contexte de l'islam au Niger, les Nigériens sont bénis, même dans la pauvreté. La raison en est que l'islam se perçoit comme le fruit des religions occidentales abrahamiques (judaïsme, christianisme, et islam). C'est un ensemble complet et définitif d'enseignements pour un mode de vie qui mène au bonheur et à la faveur divine, que partage le Prophète, drapé dans une communauté sacrée et illuminé

par l'amour d'Allah. Selon les chiffres, le Niger est un pays en retard, mais d'une certaine façon, le narratif principal proclame que c'est un peuple avancé sur le plan religieux, ce qui explique l'équanimité manifestée par de nombreux Nigériens face à la pauvreté. Bien qu'ils semblent enthousiastes à l'idée d'obtenir de l'aide et des connaissances de l'Occident, les Nigériens sont également prudents et donnent l'impression de savoir quelque chose que nous ne savons pas. Ce qui est peut-être le cas.

Un échange lors d'une discussion de groupe illustre cette dynamique :
Une femme : "Vous, les Occidentaux, vous voulez toujours nous aider quand vous nous voyez souffrir."
Le modérateur : "Vous préféreriez que nous ne venions pas ?"
La femme (avec un sourire ironique et un clin d'œil) : "Non, parce qu'on pleurerait."
Hmm...

Une autonomisation en hausse

Dans une société islamique traditionnelle, polygame, pauvre, le statut de la femme est limité. Cependant, il peut y avoir des désirs et des possibilités sur cette importante question. Considérons les faits suivants :

— Beaucoup de femmes ont leur propre ferme
— Certaines femmes ont leur petit commerce
— Les femmes ont trouvé des moyens de contourner l'autorité
— Les femmes trouvent une source de connaissances et de soutien dans les centres de santé
— Les femmes ont accès à une éducation dans la plupart des cas, et prioritisent de plus en plus l'éducation

Un message trop fort en faveur de l'autonomisation s'opposerait peut-être au narratif d'autorisation du mari, mais un message plus subtil serait probablement adopté par les femmes.

La théologie populaire, connaître la volonté d'Allah

Dans son essai, *Les Catholiques et l'utilisation de contraceptifs : religion, planification familiale, et autonomie interprétative dans le Mexique rural*, Jennifer S. Hirsch définit le phénomène de théologie populaire comme une tentative d'adoption d'une pratique de contrôle des naissances officiellement interdite par l'Église tout en restant *de bons catholiques.* Selon l'étude, les catholiques mexicains, et les catholiques américains avant eux, ont trouvé des thèmes et des ressources théologiques dans leur propre tradition (l'amour de Dieu, son pardon, sa pitié, son désir du bonheur des humains) qui permettent de détourner les enseignements de l'Église tels que l'interdiction du contrôle des naissances.

Bien que le consensus général modéré-libéral au sein de l'islam favorise l'espacement des naissances, les Nigériens et les Nigériennes comptent sur le pardon et la pitié d'Allah lorsqu'ils dévient de l'orthodoxie par l'espacement sur de longues périodes, y compris pour les fausses couches, et lorsqu'ils ont recours à une sexualité pré ou extra-maritale.

Pour promouvoir un espacement plus long, nous pourrions également considérer les thèmes musulmans suivants : 1. s'épanouir et se développer sur les plans physique, économique, et éducatif, 2. la responsabilité d'avoir à subvenir aux besoins des siens, et 3. optimiser l'utilisation de la raison. Comme un des imams à qui nous avons parlé l'a dit, il ne s'agit pas du nombre de musulmans à avoir, ce qui peut ajouter aux fardeaux, mais du nombre de musulmans qui sont épanouis et prospères et bâtissent une communauté florissante.

De plus, bien que de nombreux participants disent des choses telles que : "On est musulmans, donc on...XYZ" ou "En tant que musulmans, on...XYZ", d'autres introduisent un niveau d'abstraction quand ils discutent de religion, en évoquant "la religion", ou "dans la religion", on est censés...XYZ" ou "la religion dit..." Dans ces cas, ils parlent de la religion comme d'une chose à part. Bien que ceci ne représente pas un rejet de l'islam, cela peut suggérer une volonté ou une capacité de penser de façon indépendante ou extérieure aux paramètres actuels de l'islam, et pas uniquement intérieure, ce qui constitue une marque de modernité.

Certaines observations plus larges correspondent à l'idée qu'une tradition peut être vivante. Elle peut évoluer pour s'adapter aux besoins humains et aux connaissances humaines, les thèmes les plus larges peuvent dépasser les thèmes plus étroits, et les penseurs et imams en haut de la pyramide, tout comme les gens ordinaires à la base, sont impliqués dans l'évolution et l'application de cette théologie pratique. Les Nigériens "ne veulent jamais aller contre Allah", et ont besoin d'être sûrs que "c'est approuvé par l'islam", mais ce que cela comprend est sujet à une interprétation permanente. C'est une question de discernement, un des thèmes islamiques. Les musulmans contemporains au Niger apprendront-ils à passer d'une volonté d'Allah à une autre volonté d'Allah, comme le veut l'histoire ? Et qui les y aidera ? Comment pouvons-nous les aider, ou collaborer avec ceux qui le peuvent ? Les cliniques travaillent-elles avec ou contre Allah ? Un partenariat est-il possible ?

Les forces progressives doivent travailler avec et à l'intérieur de l'islam, en faisant ressortir ses aspects humanistes, avisés et pragmatiques plutôt que le combattre, et risquer de déclencher des réactions hostiles et d'échouer.

Qui subvient aux besoins ?

Bien que la capacité ou la volonté d'examiner le paradoxe de compter sur Allah pour subvenir aux besoins de tous dans un pays si pauvre se place au-delà du cadre de considération et de discours, le paradoxe reste entier. Quelle est la dynamique exacte entre soi-même, Allah et les autres (les voisins, le gouvernement, les ONG) pour subvenir aux besoins de tous ? Comment concilier indépendance individuelle et dépendance à Allah ? Où la foi et le pragmatisme se croisent-ils et où divergent-ils ? Quelle nouvelle compréhension pourrait émerger ? Doit-on "attacher son chameau" puis se fier à Allah, comme dans l'histoire ? C'est là un problème criant qui devra être adressé ouvertement ou à couvert si le Niger doit faire évoluer son utilisation de la planification familiale.

La révolution des bavardages

Le Niger présente une culture orale. En plus de l'omniprésence de la radio, les gens sont la meilleure source d'opinion et de perspective. Le bouche à oreille est essentiel et inévitable, et quand à la signification, tout au Niger peut faire appel au crowd-sourcing, être participatif et distribué. Paradoxalement tournée vers l'avenir, la culture nigérienne confère beaucoup de pouvoir à l'autorité, tout en se contentant simultanément de connaissances incomplètes qui se diffusent et se transforment grâce au puissant moteur médiatique du bavardage. Au Niger, pour influencer une conversation, il faut commencer par être *dans* la conversation, afin de semer des informations et des mèmes qui sont ensuite repris et discutés. Tout comme le pays, toute communication est un stimulus se terminant avec une préposition, plutôt qu'une boucle fermée, un message qui vient d'en haut. C'est un déclencheur d'idées, un matériau à intégrer au quotidien et aux discussions pour une population curieuse et pragmatique, dont les loisirs sont rares.

L'éducation de santé

Comme nous l'avons mentionné auparavant, les cliniques sont des sources d'enseignement importantes. Il s'agit d'un enseignement scientifique, pragmatique et personnalisé, avec des résultats immédiats dans la réalité. Et il représente une frontière moderne. D'une certaine façon, c'est peut-être l'enseignement qui captive le plus son public. Ainsi, alors que l'éducation en faveur d'une meilleure santé et de la planification familiale est un moteur de changement au Niger, c'est également un enseignement autonome : l'existence même de ce type d'éducation crée les conditions de ses propres progrès.

Les limites de l'autonomie individuelle

La question de l'autonomie et de l'indépendance pèse lourd au Niger. Qui en bénéficie ? Allah ? Les hommes ? Les femmes ? Dans les rôles restreints, dans le détournement, ou dans les voies évolutives ? Qu'est-ce qu'une indépendance influente ? Est-ce conscient ? Est-ce collaboratif ?

Au Niger, l'autonomie indépendante et la responsabilité sont minimes. Allah s'attribue pratiquement tous les mérites et les fautes. Toutes les conséquences sont écrites, planifiées, et affectées par Allah. En plus d'Allah, certaines figures d'autorité bénéficient d'autonomie (les parents, les aînés, les imams, les hommes). Après ça, c'est de la magie noire. Le choix des femmes vient en dernier. En même temps, on observe des détournements, des secrets, des "sorties du rang", des tempéraments rebelles, des divorces, "on joue au mort", des "femmes difficiles", une possibilité croissante de choisir son époux, de choisir sa méthode de planification familiale préférée, et une soif d'éducation pour plus d'autonomie et d'indépendance économique. Tous ces éléments suggèrent des frontières narratives qui s'effilochent en faveur d'une plus grande autonomie. Il serait naïf et prématuré de suggérer -ou de chercher à précipiter- une révolution de l'autonomie des femmes au Niger. Cependant, il existe un désir naissant et des signes de mouvement qui peuvent être exploités.

Le pragmatisme et ses mécontentements

Comme nous l'avons mentionné, la dynamique entre orthodoxie et pragmatisme au Niger est riche. Le narratif manifeste est un narratif d'orthodoxie, et nous pensons que les gens y sont très fidèles. Une fois encore, aux limites du narratif, le pragmatisme prend le dessus. C'est typique des communautés religieuses traditionnelles et sensées.

C'est un moteur de codes ritualistes et éthiques aspirationnels, parallèlement aux dynamiques du pardon et de la pitié. Après tout, "On est ensemble", et "Personne n'est sans péché".

Le point d'émergence entre les narratifs d'orthodoxie et de pragmatisme se situe dans les thèmes d'*allégement des fardeaux* et d'*épanouissement, de prospérité.* Allah ne souhaite pas que nous portions des fardeaux inutiles, vivions dans la difficulté ou souffrions. Il sourit à ceux qui utilisent leur raison, et "attachent leur chameau" pour se fier à lui et à ses enseignements. De plus, il souhaite que nous soyons épanouis et prospères. Donner naissance à des enfants qui ne grandissent pas bien, manquent d'éducation, sont affamés et inutiles n'est pas le souhait d'Allah. Il préfèrerait voir une communauté de musulmans épanouis, prospères, avisés, en bonne santé, forts, qui puissent profiter de ses bénédictions et convertir le monde. La planification familiale, l'éducation et le progrès peuvent être des éléments clé, mais uniquement dans le cadre d'une hiérarchie de valeurs où l'épanouissement et le bien-être peuvent faire gagner une année de plus pour l'espacement.

Il est temps

Au Niger, comme dans la plupart des sociétés traditionnelles, le sens du temps est statique-cyclique, plutôt que linéaire. Bien sûr, le temps avance, étant donné qu'on voit les gens vieillir, et l'islam a une eschatologie (une vision de la fin des temps).

Néanmoins, au jour le jour, le Niger ne connaît pas de narratif individuel ou collectif de progrès, de buts accomplis, de projets réalisés, et de changements dramatiques. Au lieu de ça, les célébrations et les devoirs saisonniers cycliques, la sociabilisation par des rôles attendus, la sagesse héritée et la cohérence avec les générations passées et le mode de vie général sont normatifs et structurants. La vie est ritualisée, les déplacements minimes et pragmatiques, les amitiés durent toute la vie, et beaucoup de choses sont quantifiées sur le calendrier, dont 40 jours d'abstinence post-partum, 2 ans d'allaitement, 2 – 3 ans d'espacement, une limite de 4 mois pour le célibat, un examen en seconde, l'âge du mariage minimum à 18 ans, etc.

Ceci dit, bien qu'aucune culture ne soit sans célébrations ni marqueurs, un sens du temps linéaire est plus élastique. Il cède devant les préférences et les projets, les logigrammes et les campagnes. On ne pourra pas convertir le Niger en faveur d'un sens du temps linéaire. De petits éléments de linéarité temporelle peuvent être introduits, lentement et avec subtilité, avec l'évolution de l'éducation et des opportunités de carrière et la croissance de l'autonomisation individuelle, avec des implications pour l'espacement et le choix dans la vie familiale.

IV. Possibilités stratégiques

A. Leviers

Afin de faire évoluer un cadre narratif, il est important d'identifier des points à actionner comme leviers. Il faut identifier des personnes ou des populations qui approuvent les messages, produits ou programmes que nous développons, et puissent devenir des partenaires ou des défenseurs. Dans le cas présent, nous identifions les leviers suivants :

- Les professionnels de santé : Les professionnels de santé sont des sources fiables d'éducation et d'information. Ils ouvrent une fenêtre sur la modernité. Potentiellement aussi influents que les imams, on peut les cibler pour maximiser leur efficacité, savoir, contribution et appréciation de leur propre rôle.

- Les imams : Les imans détiennent un pouvoir important, ce sont les gardiens du narratif islamique principal. Cependant, il n'est écrit nulle part qu'ils doivent s'opposer à la modernité. Ils ont la responsabilité de rester au fait avec les courants d'idées les plus récents, de répondre aux besoins de leurs ouailles, et de maintenir l'islam comme force vivante dans la communauté. Les imams ne veulent ni prendre de retard, ni être marginalisés. Donc, ils doivent être ciblés pour l'éducation et en partenariat, peut-être par le biais d'autres imams, pour adresser les problèmes pressants du Niger et chercher comment un islam compatissant pourrait trouver des solutions. Pour utiliser une analogie dans la boulangerie, un imam préfèrerait-il représenter une religion qui ressemble à un gâteau rance que tous regardent et que personne ne mange, ou plutôt un levain-chef capable de fournir de la nourriture à l'infini ?

- Les éducateurs : L'éducation est porteuse de beaucoup d'énergie. Comme nous l'avons observé, les centres de santé peuvent agir comme des centres d'éducation. De plus, avec la participation des

imams, les écoles coraniques peuvent semer les graines d'une planification familiale plus importante et plus moderne. De son côté, l'enseignement occidental peut inclure dans son curriculum des discussions sur les modes de vie traditionnels et modernes, leurs implications pour la science, l'économie, la santé et la vie de famille, et encourager les élèves à aborder ces questions de façon réfléchie et créative.

— Les jeunes : Le Niger est un pays très jeune. Comme indiqué plus haut, il existe un changement générationnel observable entre les 15-24 ans et les 25-34 ans, surtout parmi les femmes. Bien qu'on ne puisse l'assimiler aux périodes d'agitation sociale des années 60 aux États-Unis et en Europe, c'est une opportunité pour établir une connexion avec les jeunes, aider à cadrer un avenir pour eux et peut-être les connecter à la jeunesse internationale (ou régionale). Bien des thèmes abordés ici touchent directement à leurs inquiétudes et leur vécu.

B. Thèmes

Ces thèmes représentent des zones de développement potentiel pour la conception de messages, de marketing, de produits et de programmes. C'est là où apparaît le plus de potentialité pour encourager les gens sur des voies qui correspondent à ce qu'ils pensent, ressentent et vivent, tout en les invitant à évoluer et à élargir leur narratif. Les éléments suivants ont des implications directes sur une application possible à la planification familiale :

S'épanouir, être prospère et organisé : Pour toute mère ou enfant nigérien, le premier enjeu est de prospérer, de bien grandir, à savoir d'aller au-delà des premiers 40 jours de vie et atteindre l'âge de deux ans. Cet élément est profondément ancré dans l'expérience et la culture. A l'âge adulte, le concept d'être organisé est étroitement lié à cet épanouissement, car cela crée les conditions pour une bonne croissance : la nourriture, un toit, la santé, l'éducation. Nous suggérons une définition élargie afin que ce concept englobe le progrès, la prospérité, l'opportunité, les choix et l'auto-détermination à l'âge adulte ou "maturité". Avec du soin et de l'attention, les thèmes autour de l'épanouissement, de la prospérité et de l'organisation ("contrôler les choses") ne seront pas en contradiction avec l'islam, et peuvent même y faire appel. Après tout, dans son âge d'or, l'islam a prospéré à très haut niveau.

Responsabilité et contribution : Ce thème concerne la prise de choix conscients afin de maximiser et d'étendre la contribution de tous. Il ne s'agit pas du nombre de personnes qui vivent bien, mais de la qualité de la contribution de chacun. Les emplois s'urbanisant de plus en plus, les besoins se font moindres pour le travail manuel agricole. Avec un thème sur la responsabilité/la contribution, il devient possible de mettre l'accent sur la responsabilité de parents de subvenir aux besoins de leurs enfants au-delà des soins de survie et d'éducation minimale. Des parents prospères peuvent offrir une éducation meilleure et plus longue, une présence personnelle et une vie émotionnelle améliorées, et un sens du choix et des projets pour l'avenir de leurs enfants. Ce thème permet à chacun de réfléchir à la contribution d'une façon qui commence à ressembler au progrès et au temps linéaire, plutôt qu'au temps statique et cyclique ou à l'absence de progrès.

Un espacement plus long et un temps de maternité plus court : Les enfants et la famille sont au cœur de la vie des Nigériens. Choisir de ne pas avoir d'enfants, limiter radicalement le nombre d'enfants à avoir ou cesser d'avoir des enfants comme choix de mode de vie sont des concepts voués à l'échec. La seule raison légitime de ne pas avoir beaucoup d'enfants au Niger est forcément liée à la santé des parents ou des enfants. Il est néanmoins possible que rehausser les attentes sanitaires, parallèlement à une interprétation libérale de l'islam (de façon officielle ou populaire) puisse allonger les périodes entre les naissances. De plus, les femmes peuvent choisir d'utiliser un argument basé sur la santé pour arrêter d'avoir des enfants à un âge pré-ménopausique particulier. Enfin, on observe des signes d'une volonté de rompre avec la tradition pour terminer sa scolarité ou essayer un mariage, et donc avoir un premier

enfant après 2 ou 3 ans de mariage plutôt qu'un an, selon la tradition. Par exemple, si une femme se marie à 20 ans, a un premier enfant à 22, puis un tous les 4 ans, et arrête d'enfanter à 40 ans, elle aura 5 enfants plutôt que la moyenne actuelle de 7,6 enfants par femme (Remarque : Ce nombre peut être moindre à cause des fausses couches et de la mortalité infantile, qui devraient néanmoins diminuer avec l'évolution des normes sanitaires). Si l'économie nigérienne se modernise, ce taux de fertilité est susceptible de chuter dans les générations futures. Dans un avenir rapproché, cependant, raccourcir la période de maternité et allonger l'espacement entre les naissances semblent des objectifs raisonnables, et sèment les graines culturelles d'un changement plus important.

Une famille et une communauté plus fortes : Étroitement liée à la prospérité et à l'ajustement de la durée de la période de maternité, on trouve l'idée de construire des familles et des communautés plus fortes. Historiquement, un enfant (n'importe quel enfant) pouvait aider au travail manuel agricole ou au foyer. Aujourd'hui, de plus en plus de familles semblent désirer des enfants avec des compétences spécifiques. Il est utile d'avoir un enfant qui parle français, qui connaisse la bureaucratie nigérienne ou qui fasse preuve d'aptitudes à gérer une entreprise. Il est possible que trois enfants adultes et prospères soit un meilleur atout que huit enfants moins compétents et moins bien éduqués. Ceci ne s'applique pas uniquement aux familles, mais à d'entières communautés ainsi qu'à la nation. Soutenus par des politiques et des programmes pour améliorer la réussite des enfants, les messages autour de ce thème deviennent des arguments pour des familles moins nombreuses mais plus épanouies et prospères.

Le partenariat avec Allah : Allah reste unique, en dieu défini par sa souveraineté. Le dieu occidental est omnipotent, mais "islam" se traduit littéralement par "soumission". L'islam a ce qu'on appelle dans les études religieuses académiques une anthropologie théologique faible, à savoir une énorme différence et distance entre Allah et l'humanité, et très peu de pouvoir et d'indépendance pour l'humanité. Néanmoins, Allah encourage l'humanité à utiliser sa raison et son libre-arbitre pour choisir la meilleure voie d'action possible dans les circonstances spécifiques, même s'ils suivent un chemin de vie déterminé par Allah. De cette façon, l'humanité peut collaborer avec Allah, en prenant la responsabilité de faire progresser leurs objectifs communs, à commencer par l'épanouissement, le bien-être, la prospérité matérielle et l'éducation. Dans ce contexte, les bénédictions peuvent être comprises comme allant au-delà des bénédictions des circonstances statiques (on est béni par ce qu'on a ce qu'on a dans la vie) et inclure des notions d'un épanouissement et d'un progrès plus importants. A cet égard, les Nigériens ont beaucoup de chemin à parcourir, mais il n'existe aucune raison théologique pour être aussi passifs et résignés devant les circonstances de leur vie qu'ils semblent l'être aujourd'hui. En replaçant le changement dans le cadre d'un partenariat avec Allah, on efface le conflit entre les objectifs modernes et traditionnels.

L'islam vivant : Les traditions religieuses et politiques peuvent se figer, devenir réactionnaires, voire belliqueuses si elles se sentent menacées par des changements rapides et des forces créatives plus puissantes. Le communisme soviétique et l'extrémisme fondamentaliste chrétien et islamique sont de bons exemples de ce phénomène. Néanmoins, une tradition florissante est une tradition *vivante.* Elle se recadre par elle-même et se réapproprie les thèmes, enseignements et valeurs clé pour pouvoir aborder les contextes et les temps nouveaux. En matière de planification familiale, l'islam a un consensus large, pas monolithique. Il permet une variété de voix et d'opinions. On peut trouver des bases solides en faveur de la planification familiale et d'un taux de fertilité plus bas dans une vision évolutive de l'islam, portée par des penseurs et activistes respectés dans la communauté musulmane locale et internationale. Le simple fait de redéfinir la maturité d'une femme à partir de 18 ans plutôt que des premières règles serait un exemple de cette flexibilité nécessaire dans un monde en évolution : la maturité reste la question centrale, elle est simplement recadrée. Comme l'affirme l'histoire classique, parfois, la sagesse et le discernement incitent à abandonner une volonté d'Allah pour adopter une autre volonté d'Allah, plus importante. Encourager ou faciliter le dialogue, la communication, et l'action sur la façon de "vivre l'islam" est une opportunité de communication stratégique essentielle.

C. Concepts de campagne

Cette section propose des concepts de campagne à utiliser en communication stratégique. Ces concepts sont destinés à réfléchir la réalité, les priorités culturelles et le narratif dominant en pleine évolution au Niger. Chacun de ces concepts a pour but de : a) augmenter l'espacement moyen entre chaque enfant au-delà des 31 mois actuels ; [1] b) retarder la naissance du premier enfant au-delà de l'âge actuel de 19 ans ; [2] et c) accélérer la baisse de fertilité pour les femmes qui approchent la ménopause.

Ces concepts ne sont pas isolés : il faut les développer sur le plan créatif, les piloter, et les exécuter dans des campagnes d'éducation, de sensibilisation et de communication. Il s'agit de les voir plutôt comme des concepts centraux que l'éducation ou la sensibilisation sont censées transmettre.

Soyez épanouis et prospères ! : "Etre prospère et bien grandir, c'est plus que vivre 40 jours. Il s'agit de vivre les valeurs islamiques pour améliorer la prospérité, alléger les fardeaux, relever le niveau et les attentes de santé, améliorer les conditions de vie, optimiser l'éducation, faire son devoir envers sa famille, utiliser la raison, chercher la connaissance, vaincre l'ignorance, et participer activement au plan d'Allah pour son peuple. S'épanouir et prospérer, c'est être un bon musulman."

On est ensemble : "Nous travaillons ensemble et avec Allah pour prendre la responsabilité de créer nos conditions de vie, y compris notre vie de famille. La meilleure façon de faire son devoir et se soumettre à Allah, c'est, comme dans l'histoire, 'd'attacher son chameau et se fier à Allah'. Utilisons la raison qui nous a été donnée et nos ressources pour prendre soin de nous-mêmes, dans la situation dans laquelle nous sommes. Pour nos familles, il est important de bien comprendre ce qu'Allah souhaite pour le bien-être de nos enfants. Parfois, les réponses sont surprenantes. Parfois, ces réponses nous mènent vers de nouvelles idées et pratiques d'espacement ou de limitation des naissances, quand commencer à avoir des enfants ou arrêter d'en avoir."

Soyons honnêtes : "La réalité est complexe, pleine de décisions à prendre et de défis quotidiens. Parfois, pour faire le mieux pour nos familles, il faut assouplir ou briser certaines règles. Mais on fait ce qu'on pense être le mieux, ce qui convient à un moment donné. Parfois, il suffit de demander pardon pour nos actes. Il arrive que ces choix soient complexes, difficiles, ou bizarres. Au final, nous savons qu'Allah souhaite que nous vivions heureux, en bonne santé, épanouis, pas que nous souffrions. *Soyons honnêtes*, être musulman, c'est vivre dans la paix, pas dans la souffrance. Parfois, pour trouver la paix, il faut assouplir un peu les règles : en commençant à avoir des enfants un peu plus tard, en les espaçant un peu plus, et même en arrêtant d'en avoir un peu plus tôt. *Soyons honnêtes*, parfois, même la femme de l'imam doit cacher sa pilule !"

C'est mon choix : "Les jeunes d'aujourd'hui savent qu'ils peuvent davantage exercer leur libre-arbitre. Une meilleure éducation, plus d'ouverture d'esprit, moins d'ignorance, plus d'opportunités, de nouveaux emplois et des discussions franches avec les amis et la famille nous aident à voir ce qui est possible. Tous les jours, nous prenons des décisions sur notre façon de vivre. Le choix nous appartient. Ça s'applique à quand se marier, qui épouser, combien d'enfants avoir et quand, comment les élever, et que souhaiter pour eux. C'est notre responsabilité, notre choix."

---

[1] EDS Niger. 2012.

[2] EDS Niger. 2012.

D. Pratiques

L'étude qualitative suggère que les conseils en planification familiale au Niger sont de mauvaise qualité, et que c'est là un point très négatif. Bien que ce ne soit pas positif, nous exigeons des professionnels de santé qu'ils soient la source unique et parfaite d'information sur la planification familiale et l'utilisation des méthodes de contraception. Nous pouvons utiliser les canaux informels de communication et des manières astucieuses de communiquer afin de nous assurer que nos messages atteignent et influencent les publics visés.

Réimaginer les médias : Dans un pays largement illettré, la radio et les téléphones sont clairement les médias de choix au Niger. Mais nous recommandons d'optimiser le pouvoir d'autres médias cruciaux : les professionnels de santé, les imams et le bavardage. Les professionnels de santé sont des sources fiables et compétentes d'informations pertinentes, les imams sont les puissants gardiens d'une vision élargie ou affinée de l'islam, le bavardage est le support principal de partage et de discernement. Ce sont des médias. Nous recommandons d'initier des messages dans les villes, les banlieues et les villages/centres régionaux importants, où la densité de population facilite la propagation virale, en parallèle à un soutien dans les médias nationaux. On peut également développer une carte de contenu de conversation pour chaque groupe ciblé (professionnels de santé, imams, femmes, couples). N'ayez pas peur d'utiliser une honnêteté radicale, avec parfois un peu d'humour et d'impertinence.

Utiliser des mots forts : Nous trouvons utile, pour toute enquête narrative, de porter une attention particulière aux mots et concepts qui surgissent souvent au cours des discussions, et de souligner les mots qui peuvent servir de leviers pour mieux comprendre notre public, trouver des façons d'attiser leur intérêt et créer des messages, programmes ou produits acceptables. Nous recommandons que toutes les communications, produits et programmes prennent en compte ces mots importants.

Dans cette étude, les mots importants et fréquents comprennent : souffrir, patience: tolérance, acceptation, fardeau (le porter, l'alléger), se reposer, paix, conseils pacifiques, organisé (les hommes, pour leur permettre de subvenir aux besoins), éducation, courage (agir en ayant confiance en Allah), se fier à Allah, bien grandir (s'épanouir, prospérer), communauté, réciprocité, santé, conditions de vie, contribution, utilité, permission (du mari, d'Allah, du religieux), maturité (à 18 ans, pas à la puberté), autonomie.

Ces mots sont chargés de sens. Ils apportent le poids de la culture, créent des liens de compréhension, et proposent une possibilité d'adhésion. Il faut les utiliser de façon avisée et adéquate dans les initiatives et canaux de communication. Utiliser des mots forts accélèrera grandement la connexion et créera les conditions préalables à la compréhension et au changement.

Utiliser l'honnêteté radicale et l'humour : Les Nigériens rient facilement, avec souvent une lueur complice dans le regard, et sont ouverts aux sujets tabous. Ils semblent apprécier l'honnêteté radicale et rient parfois des sujets sacrés quand le cadre narratif le permet. Dans les pays développés, une stratégie à risque moyen et à fortes retombées, telles qu'utilise la publicité avec beaucoup de succès, est de mettre l'accent sur l'humour et une honnêteté vivifiante. Cependant, cet humour n'est ni gratuit, ni superficiel. Il s'agit plutôt d'un humour qui souligne une vérité découverte et attire par son honnêteté radicale. Le meilleur humour "sonne vrai" et s'oppose aux conventions acceptées. L'amuseur est souvent le prophète. Le meilleur humour n'est jamais irrévérencieux, car il respecte la vérité. L'humour insolent et l'honnêteté radicale peuvent être utilisés comme leviers. Comme une personne l'a dit au Niger au sujet du rire, "C'est mieux que pleurer ". Une perspective tragi-comique est certainement bien plus intéressante qu'un état d'esprit tragique.

VI. Conclusions

Le Niger vit avec les narratifs forts du traditionalisme, de l'islam, de la pauvreté, et d'une déviation de la responsabilité. Tous ces éléments soutiennent une stase où coexistent et se renforcent souvent un taux élevé de fertilité et le sous-développement. Néanmoins, comme nous l'avons vu, les limites de ces narratifs s'effilochent, grâce aux jeunes, à la technologie et à l'éducation. Nous pensons qu'un changement radical ne pourra pas avoir lieu au Niger à court terme et que toute tentative pour l'accélérer ne servirait qu'à activer les résistances. Néanmoins, une attention minutieuse aux subtilités des nouvelles possibilités narratives mises en lumière dans ce document peut aider à donner un élan aux changements générationnels. Cela peut aider à cadrer, accélérer et soutenir de nouvelles dimensions narratives, en faveur de nouvelles prises de conscience et de nouveaux comportements. De notre point de vue, en faire plus serait violent envers la culture et rejeté, en faire moins serait rater une opportunité de soutenir un changement susceptible de générer des résultats positifs au Niger, pour le Niger et les Nigériens.